PALOMBELLA ROSSA

CRÉATION
2024/2025



Charles Fréger, Water-Polo, 2000

D'APRES LE FILM
DE **NANNI MORETTI**

MISE EN SCÈNE
MATHIEU BAUER

COMPOSITION MUSICALE
ET COLLABORATION ARTISTIQUE
SYLVAIN CARTIGNY

AVEC
MATHIEU BAUER, NICOLAS BOUCHAUD, SYLVAIN CARTIGNY, MATTHIAS GIRBIG, GULLIVER HECQ, CLEMENCE JEANGUILLAUME, JEANNE LEPERS

TENDRES BOURREAUX
DIRECTION MATHIEU BAUER

Margot Quénéhervé, directrice du développement
06 38 34 38 45 / margot.queneherve@retors-particulier.com
Florence Bourgeon, chargée de diffusion
06 09 56 44 24 / floflobourgeon@gmail.com

DISTRIBUTION

d'après le film *Palombella Rossa* de **Nanni Moretti**

avec **Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny,**
Nicolas Bouchaud, Matthias Girbig,
Gulliver Hecq, Clémence Jeanguillaume
et **Jeanne Lepers**

adaptation et mise en scène **Mathieu Bauer**
composition musicale et
collaboration artistique **Sylvain Cartigny**
D'après le scénario de **Nanni Moretti**
et des textes d'**Anne-James Chaton**

création sonore **Alexis Pawlak**
régie son **Thérèse Spirli**
images **Matthias Girbig**
vidéo et régie générale **Florent Fouquet**
lumière **Stan-Bruno Valette**
scénographie et costumes **Chantal de la Coste**
assistanat à la mise en scène **Anne Soisson**

Avec la collaboration **du Cercle des Nageurs Noiséen de water-polo**

Création les 3 et 4 octobre 2024 au Manège -Scène Nationale de Maubeuge

Production déléguée compagnie Tendres Bourreaux
Coproduction MC 93 - Maison de la culture de Bobigny,
Le Manège - Scène Nationale de Maubeuge, L'empreinte - Scène Nationale de Brive-Tulle, Scène Nationale d'Albi-Tarn, Théâtre Auditorium de Poitiers - Scène Nationale
En recherche de partenaires et coproducteurs
Avec le soutien du Jeune Théâtre National.
Avec le soutien du département de la Seine-Saint-Denis et de la ville de Paris au titre du dispositif artistes et sportifs associés

Spectacle labellisé par le Comité d'Organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de France.

Flotter c'est encore du travail...

NOTE D'INTENTION

« Ce projet est le fruit d'un désir ancien et lancinant de m'emparer et d'adapter le magnifique film de Nanni Moretti, *Palombella Rossa*.

Film culte pour toute une génération, il est aussi pour moi un marqueur de mon « entrée en cinéphilie », en particulier grâce à Serge Daney qui lui consacra un article mémorable dans son recueil de critiques *Devant la recrudescence des vols de sac à mains*. Ce texte était d'ailleurs largement cité dans l'un de mes spectacles, *L'exercice a été profitable Monsieur*, datant de 2001.

Tel un livre de chevet, *Palombella Rossa* m'accompagne depuis plus de vingt ans. Il appartient à ces films qui m'ont «regardé grandir» et qui tiennent une place essentielle dans mon parcours artistique.

Daney voyait dans *Palombella Rossa* une réponse à l'audiovisuel des années 80, à l'esthétique issue du clip et de la pub qui alors s'imposait, accompagnant notre basculement insidieux vers de nouvelles formes du consumérisme.

Non sans humour, le critique use dans son argumentaire d'une comparaison avec *Le Grand bleu*, sorti un an plus tôt en 1988. Là où Luc Besson achève d'enterrer l'homme moderne, condamné au mutisme dans les profondeurs de l'océan, Moretti, lui, fait flotter – et flotter, comme le dit Serge Daney, c'est encore du travail – son personnage à la surface de l'eau, en l'occurrence une piscine, et le fait parler sans cesse, à lui-même et surtout aux autres. Dans le film de Besson il n'y a plus rien à dire, alors que dans le film de Moretti tout reste à dire. C'est cette perspective optimiste d'un « tout reste à dire » qui m'enthousiasme et m'anime pour la création de ce spectacle.»

UNE AMNÉSIE ET UN MATCH DE WATER-POLO

L'intrigue : à la suite d'un accident de voiture, un jeune député communiste – Michele Apicella, incarné par Nanni Moretti – est brutalement frappé d'amnésie. Des fragments de son passé surgissent pêle-mêle au cours d'un match de water-polo auquel il participe.

Moretti choisit comme décor une piscine surpeuplée, théâtre d'un match de championnat où se retrouvent le public, les équipes, les entraîneurs, les arbitres, mais aussi des journalistes, des militants de tous bords, des cinéphiles… toute une galerie de personnages hauts en couleur. Ce qui lui permet de régler ses comptes en grand nombre, avec l'enfance, les médias, la politique, le langage, le cinéma et la mémoire. C'est autour du personnage de Michele, empêtré dans sa propre histoire, encombré et encombrant pour tous ceux qui le côtoient, que s'articulent l'action et le propos du film. C'est aussi pour Moretti, et ce n'est pas anodin, le moment de solder son histoire avec son double à l'écran puisque c'est la dernière fois ici que son personnage apparaît.



C'est à l'aide des mots, littéralement un flot de paroles, que Michele tente de cerner et de comprendre un présent qui se dérobe à lui, d'appréhender un monde qui lui semble devenu hostile. Ce monde, décrit par Moretti au travers de la crise de Michele, est révélateur de la crise plus générale et de la profonde transformation que l'époque traverse.

Le film est sorti deux mois avant la chute du mur de Berlin, période historique où le capitalisme et les incidences de son horizon désormais « indépassable » vont triompher et bouleverser durablement l'ensemble de nos sociétés.

Dans ce contexte Moretti s'interroge. Que reste-t-il des utopie ? Qu'aura suscité – malgré ses dévoiements – le communisme ? Que sont devenus son désir et ses promesses de transformation et d'émancipation ? Le cinéaste sonde la crise de nos engagements, du militantisme, de notre foi en un mouvement qui voulait consacrer le bien commun, l'intérêt collectif et plaçait une forme d'humanisme au cœur de ses aspirations. Michele, totalement démuni dans son slip et son bonnet de bain, remonte le cours de l''histoire et de son histoire pour tenter de trouver des réponses.

Une des particularités de *Palombella Rossa* est qu'il se déroule dans une quasi unité de lieu et de temps. La grande majorité du film se situe dans une piscine où s'affrontent lors d'un match épique l'équipe de Michele (les visiteurs) et celle qui joue à domicile (bien mieux classée).



Le Bain de sang de Melbourne, 1956

Ce cadre permet à une double dramaturgie de se déployer en parallèle : celle très concrète des péripéties du match, avec ses coups d'éclats et ses temps morts, l'évolution du score et ses rebondissements, ses tensions, ses feintes… et puis celle qui se situe en bord de bassin – lieu métaphorique des enjeux du cinéaste – qui voit son héros passer de l'abattement à la rage, quand tel un imprécateur survolté il s'en prend à la terre entière (son entraîneur, une journaliste, l'arbitre, sa propre fille, lui-même…). Deux dramaturgies qui finissent par converger jusqu'à un face à face final entre Michele et le goal adverse, pour un penalty fatidique, affrontement qui symbolise à merveille la confusion et les tergiversations de notre héros.

DU BURLESQUE AU POLITIQUE

Au-delà de cette construction, Moretti réalise un film d'une immense liberté, tant du point de vue de la narration qu'à l'endroit de sa forme et du montage. Il ose les faux raccords, les flash-backs, les ellipses et les digressions, des irruptions intempestives de personnages improbables, autant d'éléments qui lorgnent du côté de l'absurde et du burlesque.
Car c'est dans la grande tradition du burlesque que *Palombella Rossa* s'inscrit, d'abord par le biais du langage et des quiproquos qu'il génère, mais aussi dans sa dimension physique, quand les corps révèlent par leur gestuelle leur difficulté à être au monde.

C'est pour toutes ces raisons que j'entretiens depuis si longtemps un lien intime avec ce film. Une affinité devenue encore plus évidente au fil du temps, me sentant moi-même aujourd'hui– sans mauvais jeu de mot – plongé dans une époque que je peine à cerner et qui me laisse à bien des égards circonspect.

Comme Moretti j'interroge sans relâche notre époque. Je cherche des réponses – du moins des pistes – en consultant les historiens, les philosophes, les scientifiques, je me nourris des idées qui me semblent faire sens puis je tente modestement dans mon travail de les mettre en partage à l'endroit du plateau. La préoccupation du « en commun » dépassant toujours celle de l'individu.
Il me semble que je reconnais chez Moretti cette nécessité d'un «en commun», que c'est pour elle qu'il s'ébat et qu'il surnage. Il le fait sans nostalgie mais bien avec la volonté d'opposer aux passions tristes du présent des désirs de transformation à même de nous soulever.

Cette familiarité avec Moretti n'est pas due qu'au fond du propos, elle vient sans doute tout autant de la forme de ce film et de la liberté dont il fait preuve. Notamment grâce à son art du montage aux règles bousculées en permanence, à la spontanéité et à l'inventivité toujours au service des idées.

Je pratique moi-même depuis des années une forme théâtrale où le cinéma et sa grammaire tiennent toute leur place. Outre le fait que j'ai fait plusieurs adaptations de films au théâtre (*Les Carabiniers*, *Les chasses du Comte Zaroff*, *Shock Corridor*, *La Chevauchée des bannis*), j'ai toujours recours au montage, à l'assemblage, au collage comme outils de décloisonnement entre les différents matériaux mis en jeu (texte, musique, image).

ESQUISSE DE TEXTE D'ANNE-JAMES CHATON SUR LE MOTIF DU LANGAGE

J'ai tout dit

j'ai tout dit
tout ce que j'avais à dire
je l'ai dit
j'ai dit tout ce que j'avais à dire
à un moment donné
quand il fallait le dire
quand c'était le bon moment
le moment juste
le moment de le dire
de dire tout
de tout dire de tout
je l'ai dit
j'ai dit tout ce qu'il y a dire
avec le bon mot
le bon mot à propos de tout
et à propos de chaque chose
à chaque chose son mot
son mot juste
son mot bon
son mot à elle
quelque soit la chose
elle a son mot
elle a son mot à elle
et c'est celui-là qu'il faut dire
seulement celui-là
ce mot qu'elle attend
celui qui la fait vivre
son mot vivant
j'ai prononcé quantité de ces mots vi-
vants
ceux qui font vivre les choses
qui les animent
je les ai dit
a un moment ou à un autre
j'ai dit communiste
j'ai dit le mot communiste
et j'ai dit socialiste
et fasciste
et j'ai dit également capitalisme
et impérialisme
je les ai dit ces mots-là
je suis certain de les avoir dit
et aussi transformation de la société
et aussi désir des masse
et parti révolutionnaire
et camarade et travailleur et prolétaire
je les ai dit ces mots
je me souviens de les avoir dit
à un moment
j'ai tout dit
j'ai dit le tout
le tout sur tout
sans oublier un seul mot
sans rien omettre
mais ça n'a rien changé

EN CONCLUSION

C'est donc avec délectation que j'envisage tous les possibles que m'offre *Palombella Rossa*, un véritable terrain de jeu – au sens propre comme au figuré – aux multiples entrées et ressorts dramatiques.

Dans *Palombella Rossa* Nanni Moretti déploie une métaphorique sportive pour parler de son époque. À l'affrontement direct, au passage en force, à la brutalité, il privilégie, la feinte, le dribble, les passes ou encore le lob. Autant de figures de style qui confèrent à son propos profond et plutôt grave une légèreté qui nous réjouit. Je veux transcrire cette légèreté et cette profondeur dans mon spectacle, dans le jeu des acteurs comme dans la circulation des idées, pour laisser émerger en ce temps incertain et à bien des égards angoissant, l'espoir et l'optimisme malgré tout.

À l'image du magnifique final du film, qui réunit tous ses protagonistes dans une prairie, attirés par la lumière d'un astre radieux, qui s'élève dans le ciel… sous l'action de poulies. Face à ce soleil « de pacotille » il réinvente un geste qui nous fait « un signe » à la fois grave et enfantin, une jambe et un bras en l'air. C'est avec un équilibre précaire et fragile qu'ils tendent vers la promesse d'un avenir meilleur.

Mathieu Bauer

DIGRESSIONS ET VARIATIONS :

La commande à l'auteur Anne-James Chaton

Le scénario sera la matière première sur laquelle je m'appuierai pour construire le spectacle. Mais tout comme Moretti, je suis adepte de la digression et j'aimerai insérer dans le récit d'autres textes, des extraits d'interviews du cinéaste, des écrits qui expliciteront le contexte politique dans lequel baignait l'époque, les forces en présences, les différents courants de pensée, les enjeux philosophiques et sociétaux qui animaient cette période «post 30 Glorieuses», héritière des années 50 à 70 si riches en mouvements et porteurs d'une parole et d'une agitation intellectuelles soucieuses d'appréhender le monde.

La commande de texte à Anne-James Chaton traversera l'ensemble des séquences du film et recontextualisera chaque scène. Ce sont des didascalies qui pourront être dites soit réunies en un bloc, soit individuellement, et pourquoi pas mises en musique. Par ailleurs j'ai demandé à Anne-James d'écrire des petits textes que j'appellerai «digressions et variations», autour de certains motifs : les gâteaux et la tarte à la crème, l'histoire du PC et du PCI, la moustache dans le cinéma burlesque, mémoire et inventaire, etc.

Une chose un peu plus délicate que nous chercherons sera de saisir ce qu'il y a entre les plans, entre les choses, pour paraphraser Deleuze et Godard quand ils parlent du montage. Car finalement c'est aussi la force de *Palombella Rossa*, que de faire surgir les fragments de la mémoire de Michele au contact des différents protagonistes. J'ai le sentiment que l'état dans lequel est plongé Michele, et par extension le film de Moretti, fait écho à cette phrase qui résume assez bien la proposition de Barthes quand il parle de la fatigue, empruntant à Pasolini sa « vitalité désespérée ».



LES COMÉDIEN.NE.S

Je m'entourerai de comédiennes et comédiens rompus à ce genre d'aventure, capables de faire vivre les nuances et les excès du jeu morettien. J'attends aussi beaucoup de leur force de proposition et de,leur implication tout au long du processus de création. Car le projet implique de manière intrinsèque un jeu collectif, au service de toute l'équipe.

Depuis longtemps **Nicolas Bouchaud** est une évidence en Michele Apicella, d'une part pour sa verve et une certaine similitude corporelle avec le personnage, d'autre part pour sa capacité à faire entendre et résonner le sens d'un texte. De plus Nicolas est lui aussi un pur cinéphile et notre désir de collaboration s'est affirmé depuis plusieurs années, au fil de discussions sans fin à l'endroit de notre passion commune pour le cinéma. *Palombella Rossa* regorge de références au 7ème art (à commencer par *Docteur Jivago*). Il nous semble pertinent de continuer à questionner la force et la dimension émancipatrice qu'il peut incarner à une époque donnée. Pour toutes ces raisons cette première collaboration avec Nicolas sera un compagnonnage.

Matthias Girbig est lui un compagnon de longue date. Comme les autres interprètes du spectacle il aura une multitude de rôles à incarner. Par ailleurs, Matthias est aussi rompu à la réalisation cinématographique et à la prise d'image, c'est pour cela que je lui demanderai de réaliser avec moi toutes les prises de vue en amont du spectacle.

Gulliver Hecq est un jeune comédien fraichement émoulu de l'école du TNS, avec qui j'ai travaillé avec bonheur sur *Donnez-moi une raison de vous croire*, spectacle que j'ai créé pour la sortie de sa promotion. Il m'a enthousiasmé, particulièrement à l'endroit de sa capacité d'imagination et d'invention sur le plateau.

Jeanne Lepers, que j'ai eu le plaisir de découvrir dans *Un ennemi du peuple*, monté par Jean-François Syvadier, dégage une excentricité et une spontanéité qui m'ont totalement séduit et qui j'en suis persuadé se fondront à merveille avec mon écriture théâtrale.

Clemence Jeanguillaume, musicienne et comédienne, que j'ai accueilli au Centre dramatique national de Montreuil, avec son spectacle Ainsi la Bagarr, et dont j'aime éperduement la fantaisie et tout à la fois la profondeur. Elle viendra apporter à Sylvain Cartigny et à moi-même, une couleur plus électronique à notre musique, tout en portant certains rôles du film.

Tous ces acteurs ont en commun un art du comique qui repose bien sûr sur le sens du rythme et de la musicalité qui les anime. Mais aussi dans leur capacité de mettre leur corps au service d'un jeu burlesque. Autant de qualités qui sauront servir l'univers de Moretti et par extension ce projet. Ils sont aussi à mes yeux des comédiens de troupe, aguerris à des créations collégiales, où la question du « en commun » est essentielle.



LA MUSIQUE

La bande son et la musique originale tiennent toujours une place prépondérante dans mes spectacles, dans l'écriture dramaturgique même. Il va de soi que je demanderai à mon comparse et collaborateur artistique le plus proche, Sylvain Cartigny, de composer la partition musicale du spectacle.

La musique dans les films de Moretti s'exprime dans un savant mélange entre musique originale et chansons populaires, ces tubes intemporels de Lucio Dalla, Adriano Celentano, Franco Battiato et tant d'autres dignes représentants de ce qu'on nomme musica leggera. Autant de canzonette qui ne cessent de nous hanter une fois entendues, qui provoquent instantanément une explosion d'émotions. Tour à tour elles nous plongent dans la nostalgie, nous réconfortent par leur chaleur, nous entraînent dans des pas de twist, bref elles ré-enchantent le monde. Nous réserverons aussi un traitement spécifique à cette musica leggera elle sera à l'honneur tout au long du spectacle.

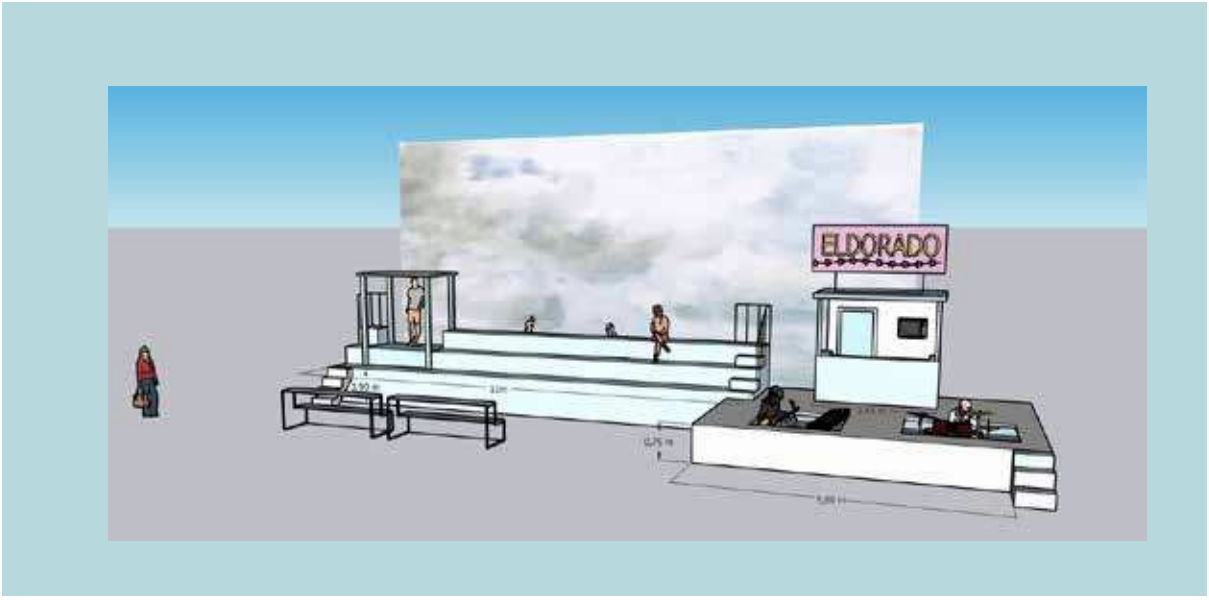
Certaines sont directement liées au film, comme *E ti vengo a cercare*, et d'autres tirées de divers films de Moretti. Quelques exemples de chansons que nous pourrions utiliser :

Franco Battiato – *E ti vengo a cercare*

Loredana Bertè – *Sei bellissima*
Bruno Lauzi – *Ritornerai*
Centro Di Gravità Permanente (Mix 2015)

Nous serons trois musiciens et musicienne sur le plateau, Clémence Jeanguillaume, Sylvain Cartigny et moi-même, mais je demanderai aux acteurs d'être partie prenante de certains passages musicaux, notamment les chansons, tout comme Clémence, Sylvain et moi seront amenés à jouer des rôles.

LE DÉCOR



Le film proposant une quasi unité de lieu – la piscine et ses dépendances –, l'enjeu est ici de trouver la traduction scénique de cet espace et de retranscrire la fluidité de la circulation de Michele qui l'arpentant.

Dans l'enceinte de cette piscine, il y a une buvette, annexe qui accueille de nombreuses scènes du film. Cette buvette sera placée à l'une des extrémité du bassin et pourra également servir de plateau de télévision pour les scènes de l'émission politique à laquelle Michele a participé.
De plus cette terrasse accueillera les musiciens en position d'immersion comme dans une fosse afin de les inscrire pleinement dans l'espace.

L'espace des gradins compris entre les deux petites cahutes - celle des arbitres et celle du bar - sera un espace de projection. L'espace compris entre la grande toile peinte - le ciel - et le dos des gradins sera un espace de jeu, plus particulièrement pour certaines scènes se déroulant dans le bassin. Des images sous-marines réalisées lors d'un entraînement du club de water-polo de Noisy-le-Sec seront projetés sur les gradins. Quant à elle, cette grande toile peinte en arrière plan renverra à l'imaginaire d'un studio de cinéma, tout autant qu'à l'artisatnat des décors de théâtre. Elle sera aussi la surface de projection qui accueillera entre-autre, les images du *Docteur Jivago*.

Les différents niveaux que sont les gradins, le bassin, les bancs de touche et la buvette offriront autant d'appuis et de rapports de jeu pour tous les protagonistes.

Il nous faudra aussi « cadrer » les protagonistes dans notre espace et faire exister les diverses valeurs de plans propres au découpage cinématographique (gros plans, plans larges, moyens, serrés) tout en osant le hors-champ.

LE PROCESSUS DE CRÉATION : UNE IMMERSION AUPRÈS DES POLOÏSTES

À l'origine, le projet s'inscrivait uniquement dans le cadre de l'Olympiade Culturelle de 2024, en partenariat avec un club de water-polo et en conditions « réelles », à savoir dans une piscine. Cette proposition évènementielle in situ n'a pas été abandonnée, mais une forme « plus légère » est maintenant envisagée, en préambule d'une création au plateau.

L'idée de travailler en amont avec le club de water-polo de Noisy-le-Sec reste donc d'actualité, afin de nous imprégner de toutes les spécificités de ce sport. Cela nous offrira en premier lieu l'opportunité de capter des images qui viendront irriguer la future mise en scène. Étape qui nous permettra de reconstituer certains moments-clés du match de *Palombella Rossa*, de faire des portraits de différents protagonistes (poloïstes, arbitres, entraîneurs, supporters), ou encore des jeux d'eaux et de lumières propres à une piscine.

L'occasion aussi de capter l'univers sonore de l'enceinte de la piscine ; la réverbération, le brouhaha, le son de l'eau… autant d'éléments enregistrés pour devenir des composantes de la partition sonore du spectacle. Enfin, en nous immergeant dans l'ambiance des entraînements et des matchs, nous pourrons appréhender la dimension physique, corporelle du water-polo, afin de constituer une grammaire gestuelle pour l'ensemble des interprètes.

Suivra à ce travail de repérage, de documentation et de glanage l'adaptation à proprement parler de *Palombella Rossa* pour la scène. J'aurai à cœur de restituer la réflexion de Moretti en filant sa métaphore parfaite du match et du terrain de jeu.
Une autre raison enfin de monter ce spectacle est tout simplement mon amour du sport. En tant que manifestation populaire (et non pas populiste) qui nous rassemble. Mais surtout parce que la dimension ludique inhérente au sport nous consacre comme des êtres « joueurs » (des homo ludens), au sens de l'inouï, du merveilleux qu'évoquait Georges Bataille.



« KARAOKÉ POÉTIQUE», UNE PERFORMANCE EN PISCINE

Suite à la proposition de présenter une petite forme autour du film de Nanni Moretti dans le cadre du festival du moyen métrage de Brive, l'idée de proposer une version doublée, postsynchronisée en direct, est née immédiatement. C'est-à-dire utiliser un procédé qui a longtemps constitué une tradition dans le cinéma italien et qui permettait, selon les mots de Pasolini, de créer un "cinéma de poésie". Effectivement les voix enregistrées en postsynchronisation sont souvent mal calibrées, mal calées, et peuvent ainsi provoquer une énergie très décalée, imprécatoire, une énergie d'ordre « théâtral ». On dirait que les voix ne sortent pas des personnages, mais qu'elles leur sont dictées, créant une étrange ventriloquie du présent. La postsynchronisation devient alors un effet de style, d'étrangeté qui va à l'encontre du réalisme, de l'illusion, d'un cinéma de prose et ouvre l'espace à de multiples interprétations.

C'est cet effet, cette étrangeté, mêlée au présent du théâtre que je voudrais mettre au travail pour cette performance.

Il s'agira d'installer ce « dialogue », si j'ose dire, entre l'écran et le plateau, en doublant certaines séquences du film (en français) mais aussi en proposant de recomposer l'ensemble de l'habillage sonore (bruitage et musique) en direct. Nous serons donc 4 comédiens et 3 musiciens sur le plateau, dans un dispositif très simple, pour inventer cette composition sonore, poétique et décalé, que j'ai envie de nommer Palombella rossa, Karaoké poétique. Naîtra alors un nouvel espace de distanciation où composition musicale et paroles vives, sans chercher la synchronisation à tout pris avec le film, viennent créer une perception du monde qui ne colle plus à la réalité, pour en miroir, s'y confronter et le prolonger de façon critique, ludique et poétique.

Nous couperons certaines scènes, et plus particulièrement celle du match de water-polo, afin d'aboutir à un format réduit qui tienne en une heure, sans déplumer le film pour autant mais en le condensant autour des différentes questions qu'il soulève. Rapport avec l'enfance, les médias, la politique, le langage, le cinéma ou encore la mémoire.

Dans le cadre de la performance joué en piscine et en présence des poloïstes du club de Noisy le sec, les joueurs en formation (U11 ou U13), c'est-à-dire les jeunes adolescents, seront amenés à prendre en charge les différentes séquences du match, reconstitué à cette occasion, et intégré au montage de notre *Palombella rossa, Karaoké poétique*.

NANNI MORETTI

Né Giovanni Moretti le 19 août 1953, Nanni Moretti est une figure incontournable du cinéma italien. Adolescent, Nanni Moretti découvre sa passion pour le cinéma et réalise rapidement son premier court-métrage, Pâté de bourgeois, en 1973. Trois ans plus tard, Je suis un autarcique marque l'entrée du réalisateur italien dans le monde du long-métrage.



Fondateur de sa maison de production, Nanni Moretti enchaîne les films dans les années 1980 et 1990.

Palombella rossa (1989), *Journal intime* (1994), *La Chambre du fils* (2001) ou encore *Le Caïman* (2006) lui permettent d'accroître sa notoriété.

Pour *La Chambre du fils,* Nanni Moretti décroche en 2001 la Palme d'or et le Prix FIPRESCI de la Critique internationale au Festival de Cannes. Récompensé à de multiples autres reprises pour son talent de réalisateur, l'Italien profite de ses films pour se construire en parallèle une carrière d'acteur. En 2012, Nanni Moretti est par ailleurs sélectionné pour présider le jury de la 65e édition du Festival de Cannes.

MATHIEU BAUER

Mathieu Bauer crée en 1989 le collectif Sentimental Bourreau, dont il assure la direction artistique à partir de 1999.



Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd'hui à la renommée de la compagnie tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruault (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanël West, Brecht, *Gagarine* (1995) ; *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et…* de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009).

De 2011 à 2021, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil.
Entre 2011 et 2015, il crée *Please kill me*, sur l'histoire du mouvement punk (d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain), la « série théâtre » *Une faille*, à l'image des séries télévisées en épisodes et *The Haunting melody*, un spectacle autour de la notion d'écoute. Entre 2016 et 2017, il conçoit et met en scène *Shock Corridor*, d'après le film éponyme de Samuel Fuller (avec le groupe 42 de l'école du TNS) et la conférence-concert débridée *Dj set (sur) écoute*.
En novembre 2017, il crée *Les Larmes de Barbe-Bleue* à La Pop, avec Evelyne Didi.
À l'automne 2018, il crée *Western*, d'après le film *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth (adapté du roman de Lee Wells), et imagine un diptyque, *Une Nuit américaine*, réunissant *Shock Corridor* et *Western*.

En septembre 2019 il crée *L'Œil et l'Oreille*, un spectacle sur le duo Fellini/Rota pour l'ouverture du théâtre du Rond-Point, sur une commande de l'Adami. En novembre 2019, il crée le ciné-concert performé *Buster*, autour de la figure de Buster Keaton, accompagné par les analyses éclairantes de Stéphane Goudet, directeur du cinéma Le Méliès et Femme Capital, spectacle conçu avec l'Orchestre de spectacle de Montreuil autour de la figure d'Ayn Rand.

Dès janvier 2022, la compagnie Tendres Bourreaux est ainsi remise en ordre de marche et se réimplante en Ile-de-France et plus particulièrement en Seine-Saint-Denis, à Montreuil.

Les lignes artistiques du projet triennal de la compagnie sont les suivantes :
- les enjeux de recherche artistique par la création de spectacles
- la relations aux spectateurs par la mise en œuvre de projets territoriaux avec les habitants
- la valorisation du genre « théâtre et musique » par la mise en place d'un compagnonnage avec d'autres artistes et compagnies et par le développement d'actions de formation professionnelle (écoles, stage AFDAS, etc.)

Pour concrétiser ce projet de compagnie, Tendres bourreaux réinvestit un lieu de fabrique à Montreuil : le Beau Labo. Il est ce lieu refuge qui abrite une pratique quotidienne des différentes activités (musique, théâtre, pédagogie et actions territoriales). Il est aussi le laboratoire des premières recherches musicales ou théâtrales des projets à venir. Il est enfin un lieu mutualisé, qui, outre l'activité de la compagnie, devient un véritable outil au service d'autres projets de compagnies, plus jeunes ou moins repérées dans le réseau, que Mathieu Bauer souhaite continuer à accompagner et à soutenir.

En juin 2022, il conçoit et met en scène *Donnez-moi une raison de vous croire*, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du groupe 46 du Théâtre National de Strasbourg.
Il crée en octobre 2022 *Paléolithique Story*, à la scène nationale de Maubeuge et en tournée en 2022/2023.

Parallèlement à la production de ses spectacles, il répond à plusieurs commandes :il met en scène en février 2022 *The Rake's Progress* de Stravinsky à l'opéra de Rennes, et propose régulièrement des formes scéniques entre performances et concert, à l'instar de *Pommes Girl*, performance poétique et musicale de Rim Battal ou encore de *Face A / Face B*, performance conçue à partir des paysages sonores Sound Effects et les textes de David Murray Shafer, ou encore de une conférence musicale avec l'historien de l'art pariétal Emmanuel Guy.

Il reprendra *Femme Capital* à la Manufacture dans le cadre du festival d'Avignon Off 2023 et prépare actuellement l'adaptation pour l'automne 2024 de *Palombella Rossa* de Nanni Moretti, création notamment présentée à la MC93 de Bobigny.

SYLVAIN CARTIGNY



Guitariste et compositeur, Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer.

Par ailleurs, il exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms, Laurent Hatat, Praline Gay-Para ou Wanda Golonka. Il a également travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon. Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti, Matthias Girbig et Georgia Stahl. Il fait également partie de groupes de rock dont Even if (avec France Cartigny, Jo Dahan et Richard Kolinka), et travaille avec divers artistes (Gaëtan Roussel, Daniel Jean-Renaud, Chet, Jérôme Lefdup, Jo Dahan, Seb Martel,...).

En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock pour le spectacle *Please Kill Me* (2011). Depuis, il a composé la musique de tous les spectacles de Mathieu Bauer : *Une Faille saisons 1 et 2* (2012-2013), *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur) écoute* (2016), *Shock Corridor* (2016), *Les Larmes de Barbe-Bleue* (2017), *Western* (2018) et *Buster* (2019). *Paléolithique Story (comment avons-nous pu nous retrouver si coincés?)*, dernière création de Mathieu Bauer à laquelle il collabore de nouveau, voit le jour en octobre 2022.

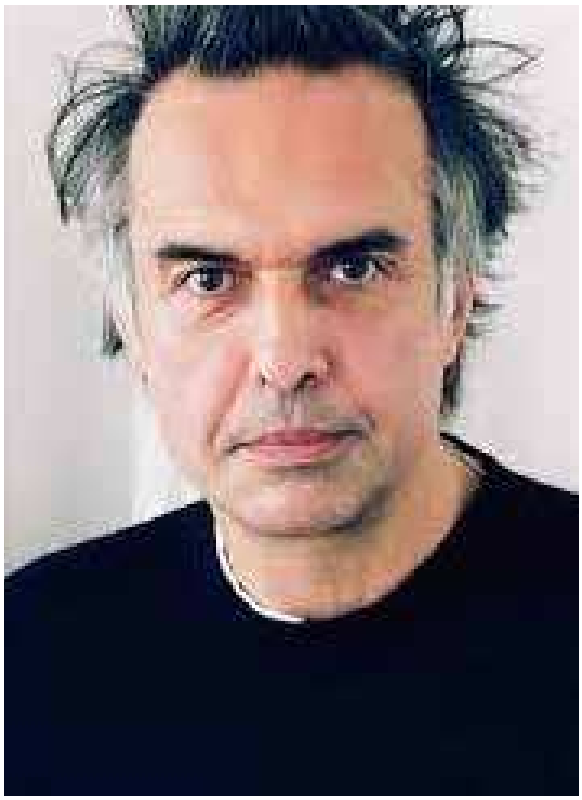
A la radio il compose et interprète les musiques des Fictions Radiophoniques réalisées par Blandine Masson (*Tigre en Papier*, *La Salle de Bain*, *Tombé Hors du Temps*, *Un Cheval Entre dans un Bar*), Alexandre Plank, Christophe Hocké, Baptiste Guiton, Laure Egoroff.

Depuis 2011, il forme et dirige l'Orchestre de Spectacle de Montreuil qui a participé à *Une Faille* (M. Bauer), *En Avant Marche* (A. Platel), *Les Derniers Jours de L'Humanité* (N. Bigard), *Le Marching Band Paris Project* et *Singulis et Simul* (adaptations de répertoire Baroque pour le Cincinati Symphonic Orchestra/F. Naucziciel), *Prova d'Orchestra* (Rota, Fellini, Bauer), *L'œil et l'Oreille* (d'après l'œuvre de Rota/Fellini), mis en scène par Mathieu Bauer.

Il créé spécifiquement pour l'Orchestre : *Men Wanted* (écriture et mise en scène S. Cartigny), *Femme Capital* dont il signe la conception et la composition (texte de Stéphane Legrand, mise en scène de M. Bauer), *Hymnes en jeux*, concerts théâtralisés et nomades proposés de 2020 à 2024 dans le cadre des JOP 2024 (une trentaine de compositeurs, collaboration artistique Mathieu Bauer).

NICOLAS BOUCHAUD

Comédien depuis 1991, il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations *Des cercueils de zinc*.



Suivent *Enfonçures* ; *Gibiers du temps* ; *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôs Irlandais* de William Butler *Yeats* ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *L'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, Borges + Goya ; Théâtre Dromesko, *L'utopie fatigue les escargots* ; Christophe Perton, *Le Belvédère* d'Ödön von Horvàth... Il joue en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche, spectacle filmé par Nicolas Klotz et récemment avec Sylvain Creuzevault, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski.

Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *La Folle Journée* ou *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *L'Impromptu-Noli me tangere*, *Le Misanthrope* (Prix du Syndicat de la Critique), *Dom juan ou le festin de Pierre* de Molière et en 2022, Othello de Shakespeare.

En 2012 et 2018, il conçoit et joue aux côtés de Judith Henry dans *Projet Luciole* puis dans *Interview* mise en scène de Nicolas Truong au Festival d'Avignon.

Il développe également ses projets personnels puisqu'il joue et co-met en scène *Le Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière de Boulbon en 2008. Il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne en 2012. Fruit d'un compagnonnage avec Véronique Timsit et Éric Didry, il conçoit et joue *La Loi du marcheur* en 2010 au Théâtre du Rond-Point, *Un métier idéal* (2013) et *Le Méridien* de Paul Celan (2015), *Maîtres anciens* de Thomas Bernhardt en 2017 et *Un Vivant qui passe* en 2021.

Il est également artiste associé au Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey jusqu'en 2022.

MATTHIAS GIRBIG



Diplômé du Conservatoire d'art dramatique du 9ème arrondissement de Paris en 2004, Matthias Girbig obtient une Licence de Cinéma à Paris X – Nanterre la même année.

En 2000, il co-fonde le collectif T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) autour de Mirabelle Rousseau, avec lequel il travaille sur de nombreux spectacles jusqu'en 2015 autour de divers auteurs : Brecht, Kurt Schwitters, W. S. Burroughs, Kleist, Manchette... Depuis 2009, on l'a vu jouer, chanter, danser et suer beaucoup dans la plupart des spectacles musicaux de
Mathieu Bauer (Tristan et..., Please Kill Me, Une faille, DJ SET (sur) écoute, etc). Depuis 2019, il a travaillé dans les comédies musicales de David Lescot (Une femme se déplace et La force qui ravage tout en tournée sur 2023-2024 / Co-productions du Théâtre de la Ville de Paris).

Matthias a également écrit et réalisé plusieurs courts-métrages dans lesquels il joue, dont notamment Choulequec en 2020 (primé et sélectionné dans de nombreux festivals internationaux : Clermont-Ferrand, Brest, Strasbourg, Norwich, Montréal,
Cleveland, Rhode Island, Boden, Badalona, etc).

Depuis 2013, il est co-auteur-réalisateur et interprète sur toutes les vidéos de la chaîne Youtube INERNET (300k abonnés et plus de 35 millions de vues). En 2016, il assure la direction artistique et la bande originale de la série Le Département diffusée sur Canal+, qu'il co-écrit avec Benjamin Busnel et Benoit Blanc, et dans laquelle il interprète l'un des rôles principaux. Elle reçoit le Prix du meilleur programme humour au Web program Festival en 2017.

En 2019, il co-écrit-réalise le programme court Roman Foto avec Benoit Blanc pour Canal+, et la chaine INERNET reçoit le prix SACD de la création numérique.
Matthias a joué dans de nombreuses productions sur internet chez Golden Moustache, Studio Bagel, Topito, Le Meufisme, Cyprien, etc), et pour la télévision (Scènes de ménage, Migraine, Guépardes, etc).

En 2023, il crée avec Benoit Blanc un film interactif nommé La vidéo dont vous êtes le Héron disponible sur INERNET et Studio Bagel. Et, il tourne sous la direction de Quentin Dupieux pour son prochain long-métrage Daaaaaali, ainsi que dans la série *Les Espions de la terreur* réalisé par Rodolphe Tissot.

GULLIVER HECQ

Gulliver Hecq s'essaye au jeu dans son enfance auprès de Jean-Luc Godard dans Film Socialisme, et dans Paris, je t'aime revisité par les frères Cohen. Il se forme à la Classe Libre du Cours Florent (dans la promotion 39), puis au Théâtre National de Strasbourg (dans la promotion 46). Il étudie avec des artistes tels que Jean Pierre Garnier, Julie Recoing, Vincent Dissez, Mathilde Delahaye ou Mathieu Bauer.

Dans le cadre de sa formation au TNS, il joue en 2022 le personnage de Yom dans la pièce Colosse écrite par Marion Stenton et mise en scène par Antoine Hespel. La même année, et toujours dans le cadre de l'école, il joue le personnage Avare dans la mise en scène La Ville (deux actes) - d'après la deuxième version de la Ville de Paul Claudel d'Emilie Lehuraux au Théâtre National de Strasbourg.

Il joue aussi dans le spectacle de sortie de la promotion Donnez-moi une raison de vous croire, écrit par Marion Stenton et dirigé par Mathieu Bauer, qui sera programmé au Théâtre Public de Montreuil et au Théâtre National de Strasbourg.
Enfin, en 2022 et 2023, il joue Roderigo dans Othello monté par Jean-François Sivadier à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.



CLEMENCE JEANGUILLAUME



Artiste protéiforme, Clémence Jeanguillaume a commencé son parcours par un diplôme de danse contemporaine passé en 2005.

Musicienne, elle compose depuis plusieurs années pour le spectacle vivant ou le cinéma. Elle crée la musique du Procès de Philippe K. et de Rodez Mexico mis en scène par Julien Villa. Au théâtre, elle joue dans le Banquet capital de Sylvain Creuzevault, Rodez Mexico de Julien Villa. Au cinéma elle joue dans La croisade de Louis Garrel.

En 2018, c'est en qualité d'auteur, compositeur et interprète qu'elle sort son premier album/spectacle intitulé RACAR sous le pseudonyme de Katchakine. À l'automne 2021, elle crée avec Lionel Dray Ainsi la bagarre. Madame L'Aventure est leur prochain spectacle et sortira en mai 2024.

Son prochain EP, La Brute, sort sur les plateformes musicales en juin 2023.

JEANNE LEPERS



Après avoir suivi les cours du conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, Jeanne Lepers se forme comme comédienne au CNSAD.

Elle joue ensuite notamment sous la direction de Jean-François Sivadier, Michel Didym, Yves Beaunesne, Béatrice Venet, Nora Granovsky et Yordan Goldwaser.

Au cinéma elle joue sous la direction de Régis Roinsard, Caroline Glorion, Thomas Keumurian, Minna Prader et Aurélie Reinhorn, Valentin Guiod et Jordan Raux.

En tant qu'autrice et metteuse en scène de La Cie Bloc, elle réalise trois projets, l'un sur la famille : « Bloc », prix Paris Jeunes Talents 2011, et l'autre sur la rencontre amoureuse : « Les Premiers », créé au Théâtre de Belleville en 2020. « Le bon fruit mûr, tout son sang reflua dans son coeur », sa dernière création, dans laquelle elle joue, a été créée en janvier 2023 au théâtre Les Passerelles (Pontault-Combault).

REVUE DE PRESSE

Télérama

Hebdomadaire
OJD : 563 910

PALÉOLITHIQUE STORY
THÉÂTRE MUSICAL
MATHIEU BAUER

TTT

La préhistoire en chansons, voilà le défi du metteur en scène Mathieu Bauer, pour qui, depuis trente ans au moins, le théâtre ne peut avoir lieu sans ritournelles ni coups de batterie. Il a récemment réglé son compte à l'histoire du western, il s'en prend maintenant à celle de l'humanité. En zoomant sur la période où la vie était rythmée par les déplacements et les aubaines offertes par la nature. Ayant digéré toute la littérature scientifique à ce sujet et pointé les différences d'interprétation, il fait sur scène le pari d'une restitution fantasmée et joyeuse.

Dans une forêt de stalagmites en carton, un homme en slip vante d'abord les mérites de son âge glaciaire sur un mode très blues. Le ton, burlesque, est donné. À côté de ce rescapé de l'âge des cavernes, un homme se tient, tel Michel-Ange, en haut d'un échafaudage. Préhistorien à la tête d'un projet de musée, il ne sait plus où il en est : en devenant des agriculteurs sédentaires, les chasseurs-cueilleurs n'auraient-ils pas rompu avec une société égalitaire au profit du capitalisme ? Et voilà qu'une communicante sautillante vient bousculer l'ordonnancement des tableaux dont notre scientifique rêvait. Elle veut de la vie, du mouvement, des questions posées à haute voix. Grâce à elle, les fantômes sortent des grottes et les trois musiciens s'habillent de guêtres poilues dans une séquence savoureuse où ils roucoulent un standard de Bing Crosby revu par Spike Jones.



Quand Cro-Magnon délaisse ses pinceaux pour un swing savoureux.

Mais d'airs gouleyants (bravo à Emma Liégeois qui joue, chante à merveille !) en scènes cocasses où chacun se renvoie la balle, cette comédie sait aussi se faire profonde, l'air de rien ; même si l'on regrette que la comparaison avec nos actuels désarrois soit trop démonstrative. Le dernier texte, presque slamé, où Georges Bataille tente de rendre son élan philosophique au geste artistique de Lascaux, envoie heureusement ce théâtre musical par ailleurs réussi dans une autre dimension encore. Magnifique. – ***E.B.***

| 1h35 | 17 et 18 novembre, Théâtre 71, Malakoff (92), tél. : 01 55 48 91 00 ; du 6 au 10 décembre, Théâtre Joliette, Marseille 2e, tél. : 04 91 90 74 28 ; 2 et 3 mars, Théâtre de Brive (19) ; du 22 mars au 1er avril, Théâtre public de Montreuil (93).



Emma Liégeois interprète Ayn Rand. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

«Femme capital», la monnaie de sa pièce

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, Sylvain Cartigny et Mathieu Bauer mettent en scène une gourou du capitalisme américain, mégalomane et égocentrée, dans un spectacle emballant.

Une salle de théâtre à la jauge remplie de jeunes gens. Ils ont été munis, comme tous les spectateurs, d'un petit casque, qui ajouté au masque donne à l'ensemble de la salle une certaine allure. Sur le plateau, une fanfare d'une vingtaine de musiciens qui encadre très largement une petite cabine en verre centrale. C'est l'orchestre du Nouveau Théâtre de Montreuil (NTM), constitué avec l'appui du conservatoire, et associé au NTM depuis que Mathieu Bauer (fondateur aussi de la compagnie Sentimental Bourreau) est arrivé à sa tête, il y a dix ans. Les habits des musiciens sont de couleurs vives, les instruments à vent d'un cuivre rutilant, il y a quelque chose de joyeux dans l'air, comme souvent dans les spectacles musicaux du metteur en scène.

Fatras. Cette cage transparente que l'on prend tantôt pour une antique cabine téléphonique, tantôt pour un bout de gratte-ciel à de quoi cependant nous inquiéter. Pas de tigre à l'intérieur, mais rien de moins que la gourou de l'hypercapitalisme américain, Ayn Rand, ou du moins son personnage. L'icône quasi inconnue en Europe, maîtresse à penser, fut adulée outre-Atlantique par Trump et Reagan, et aussi par le tout Hollywood – Angelina Jolie, Sandra Bullock, Brad Pitt – et elle reste la référence pour tous les étudiants d'extrême droite dans les campus américains. Vue de loin, dans cette cabine, chemise brune pantalon beige, cette Cruella peut sembler néanmoins bien inoffensive et surtout pleine de talents puisqu'elle a les traits d'Emma Liégeois, chanteuse d'exception lorsqu'elle se lance dans l'interprétation de *O solitude* de Purcell. Pourtant dès que son personnage ouvre la bouche, c'est pour proférer des idioties mégalomanes égocentrées sur l'individualisme, l'écrasement des autres, tous les autres, et ériger en vertu suprême l'égoïsme, tout un fatras de mots que la vraie Ayn Rand a réellement prononcés – et qui s'impriment en contrebas de la petite cage. L'étrangeté ou le paradoxe du spectacle est qu'il est emballant, tout en ayant pour héroïne un genre de monstre qu'il est difficile de soupçonner de complexité. L'idée la plus forte de Rand est que l'homme a le droit à son propre bonheur et qu'il doit l'atteindre lui-même.

Idéaux. Emma Liégeois étire ses membres dans la cabine trop étroite, colle son visage grimaçant contre le verre qui l'écrase. La fanfare offre aux propos de Rand un contrepoint dissonant grâce à la composition de Sylvain Cartigny, mais la tonalité d'ensemble reste tonique. La grande comédie musicale américaine et le souvenir de Judy Garland sont convoqués. Ce qui n'est pas absurde puisque Ayn Rand officia comme scénariste à Hollywood – elle participa à la rédaction de l'alliance pour la préservation des idéaux américains pendant le maccarthysme. Comment cette avatar de Cruella a-t-elle pu séduire? C'est l'ultime spectacle de Mathieu Bauer à la tête du NTM, avant qu'il ne passe la main, en janvier, à la metteuse en scène Pauline Bayle, fraîchement nommée par la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, à la surprise générale.

A.D.

FEMME CAPITAL conception et musique de SYLVAIN CARTIGNY, mise en scène de MATHIEU BAUER, dans le cadre du festival Mesure pour mesure au Nouveau Théâtre de Montreuil, le 9 et 10 décembre.

"Femme capital", de Mathieu Bauer



Photo Jean-Louis Fernandez

« Comment obtenir l'approbation des foules au moyen d'une idéologie opposant l'individu solitaire et génial aux masses apeurées et abruties ? » Taguée sur les vitres de la cabine d'où elle déverse sa logorrhée, cette simple phrase résume parfaitement l'entreprise politique de la philosophe américaine Ayn Rand. Sous le regard de Mathieu Bauer, l'autrice de *La Grève* et *La Source* se transforme en plante vénéneuse, capable de pénétrer les esprits pour mieux les persuader, et les fasciner, avec sa pensée individualiste en diable. Plutôt qu'une simple biographie, le metteur en scène donne à voir une femme ivre de sa domination intellectuelle, qui, en déroulant la pelote de son machiavélisme, permet de comprendre comment, après en avoir été bannie, elle a finalement pu infiltrer nos sociétés contemporaines. Accompagnée par plusieurs musiciens de l'Orchestre de spectacle de Montreuil, qui soulignent ses côtés les plus sardoniques, Emma Liégeois a la fière allure d'une Cruella ultra-libérale, qui fascine par son magnétisme, mais révulse par sa pensée, où toute idée de collectif est annihilée. — **V.B.**

TTT Du 7 au 18 juillet, La Manufacture, 13h40. Durée : 1h50 (trajet en navette compris). Relâche le 12 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71.

Ayn Rand, ou l'individu avant tout



Photo Jean-Louis Fernandez

Plongée dans l'ultra-libéralisme américain, *Femme Capital*, le spectacle musical de Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny joué à La Manufacture, se penche sur la pensée individualiste et capitaliste outre-Atlantique, à travers l'histoire de l'une de ses théoriciennes controversées : la philosophe Ayn Rand.

Ayn Rand est morte, vive Ayn Rand ! Méconnue en France, pourtant star aux États-Unis, la philosophe et romancière Ayn Rand, penseuse de l'individualisme et de l'objectivisme, est l'héroïne de la pièce *Femme capital*. Nous sommes en 1982, l'intellectuelle vient de mourir, mais elle n'a pas dit son dernier mot. Dans cette pièce musicale, elle se fait la narratrice de sa propre histoire, à grand renfort de photographies, de montages vidéos et d'extraits de ses discours. **Avec humour et pédagogie, le metteur en scène Mathieu Bauer décrypte le pouvoir de séduction d'Ayn Rand et de ses valeurs**. L'autrice de l'essai *La Vertu d'égoïsme* rêvait d'un monde dans lequel les riches pourraient vivre entre eux, sans donner aux plus pauvres, qu'elle déteste, au même titre que le socialisme, l'État et les systèmes de solidarité.

Monstre d'égoïsme, prônant l'individu avant tout, elle a combattu toute sa vie l'altruisme, et ses romans (*La Grève*, *La Source vive*) ont contribué à la légitimation de l'ultra-libéralisme outre-Atlantique, en lui offrant une mythologie. Née en Russie, dans une famille juive athée, elle voue toute sa vie une haine aux bolcheviks, qu'elle rend responsable de la ruine de sa famille, mais reconnaît la puissance de frappe de la propagande communiste fondée, selon elle, sur des légendes. Dans cette pièce à mi-chemin entre comédie musicale et théâtre, on découvre avec horreur l'influence d'Ayn Rand sur les conservateurs américains, de Ronald Reagan à Donald Trump, son ouvrage, *La Grève*, étant considéré comme le plus important par les Américains après… la Bible !

Sublimement interprétée par la sculpturale Emma Liégeois, à la beauté digne des actrices hollywoodiennes, Ayn Rand est un personnage complexe. Sulfureuse et controversée, la penseuse est entrée dans la légende avec ses longues capes noires, ses fume-cigarette en ivoire et son regard perçant, comme celui d'un rapace. Enfermée pendant presque toute la pièce dans une cabine d'enregistrement, la « femme capital » déploie son égo surdimensionné entre textes et chants. **Tour à tour séduisante et glaçante, la comédienne Emma Liégeois parvient avec subtilité et talent à créer un rapport d'attraction-répulsion avec ce personnage, proche du gourou de secte**. Extrêmement solitaire à la tête de son empire, Ayn Rand défend les droits individuels et se place, en ce sens, au côté des féministes qui militent pour le droit à l'avortement dans les années 30. Mais ses propos et prises de position sur les populations autochtones d'Amérique font froid dans le dos.

Tour à tour monstre cruel ou femme esseulée, Ayn Rand ne laisse pas le public indifférent et le succès de son apologie de l'égoïsme et de l'ultra-libéralisme se heurte à la puissance du collectif que prône l'Orchestre de spectacle de Montreuil, dirigé par Sylvain Cartigny. Sur scène, les musiciens font corps et ne font qu'un, dans un bel élan de solidarité qui s'oppose à l'individualisme exacerbé d'Ayn Rand. Aux antipodes de la philosophie de la penseuse, le musicien, acolyte de toujours de Mathieu Bauer, déploie le talent de ce groupe d'interprètes atypique, fondé en 2011. Ouvert à tous, professionnels ou débutants, l'orchestre incarne un contre-modèle aux valeurs prônées par l'héroïne du spectacle.

Adaptée d'un essai de Stéphane Legrand qui donne son titre à la pièce, Femme capital s'attaque finalement avec vigueur au mythe américain et à celui du *self-made man*. *« I'm a self-made woman »*, déclame avec ferveur Ayn Rand, comme une litanie d'un nouveau type. Mais à quel prix ? Cette nouvelle religion, celle du dollar, qui s'affiche fièrement sur scène, ainsi que sur la tombe de la romancière, ne laisse derrière elle que des corps solitaires, morts de n'avoir pas su communier avec les autres.

Chloé Bergeret – www.sceneweb.fr

Femme Capital
d'après le livre de Stéphane Legrand (éditions Nova)
Mise en scène et scénographie Mathieu Bauer
Conception, musique Sylvain Cartigny
Avec Emma Liégeois, Clément Barthelet et L'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil
Assistanat mise en scène Anne Soisson
Création costumes Nathalie Saulnier
Création lumière William Lambert
Création son Alexis Pawlak

Production Nouveau théâtre de Montreuil – CDN
Avec l'aimable autorisation des Editions Nova
Remerciements La Muse en Circuit – Centre National de Création Musicale

Festival Off d'Avignon 2023
La Manufacture – Patinoire
du 7 au 18 juillet, à 13h40 (relâche le 12)

15 JUILLET 2023 PAR CHLOÉ BERGERET

Télérama

article de Fabienne Pascaud
publié le 28 janvier 2017

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Shock Corridor, d'après le film de Samuel Fuller, par les jeunes comédiens du TNS.

Depuis que le metteur en scène belge Ivo Van Hove a lancé et libéré le mouvement – via Cassavetes, Bergman ou, récemment, Visconti –, la mode bat son plein des adaptations de scénario sur les planches (voir *Télérama* nº 3495). Aux temps pionniers du septième art, les cinéastes s'inspiraient du théâtre ; c'est désormais le théâtre qui ose le cinéma... Dès le début des années 1980 et le travail d'un Frank Castorf à Berlin, la tentation était forte, déjà, d'utiliser la vidéo sur le plateau. Pour cerner les acteurs en gros plan, imaginer d'autres scènes en contre-champ ou montrer les coulisses. L'image est ainsi censée déployer le jeu de l'acteur, comme la sonorisation à outrance actuelle renforcer sa présence. Au risque que ces béquilles affaiblissent aussi la puissance d'incarnation, infantilisent le comédien. Du mauvais usage possible de l'image... Elle aura au moins permis de chercher des pistes nouvelles. L'irremplaçable liberté du théâtre est aussi d'explorer les champs possibles : de l'adaptation des chefs-d'œuvre littéraires, façon polonaise à la Krystian Lupa, à celles de films expérimentant des labyrinthes psychologiques peu visités sur scène.

Longtemps que Mathieu Bauer, le musicien et cinéphile patron du Théâtre de Montreuil, se livre à l'exercice. Créant matière à théâtre autour des *Carabiniers* de Godard (1989) ou des *Chasses du comte Zaroff* de Schoedsack et Pichel (2001). En 2016, Stanislas Nordey, directeur du Théâtre national de Strasbourg et de son école, lui propose de monter un spectacle avec la promotion sortante. *Shock Corridor*, de Samuel Fuller (1963), s'impose à cet amoureux de films noirs. Mais il ne se contente pas – avec les douze jeune comédiens (et parfaits musiciens !) du TNS – de mettre en scène l'histoire du héros journaliste obsédé par le prix Pulitzer que filme Fuller dans des noirs et blancs sulfureux... Bauer y accole simultanément la vie et les réflexions mêmes du cinéaste, omniprésent sur le plateau, et joué par une femme qui comme lui fume le cigare... Troisième angle d'attaque : dans un jeu de « théâtre dans le théâtre », les comédiens viennent parfois témoigner de leur vie de seconds rôles à Hollywood. Un orchestre installé au fond lie le tout avec la musique survoltée de Sylvain Cartigny. La magie tient alors à ce que, parfaitement « monté » et découpé – comme au cinéma –, le spectacle reste lisible. Vif et rapide, comme une vivante série télé... Et que ce *Shock Corridor*-là, évoquant les chaos d'une société américaine des années 1960 en proie au racisme, à la guerre, au nucléaire, fasse aussi des clins d'œil à notre aujourd'hui, comme aux dérives de certains de nos médias. A vouloir singer les déments dans un hôpital psychiatrique pour y mener enquête sur un crime crapuleux, l'arriviste journaliste qui mélange tout ne finit-il pas par s'effondrer ? Dans un climat crépusculaire aux éclairages clairs-obscurs, Mathieu Bauer explose l'action, raconte Fuller, Hollywood et l'Amérique du Ku Klux Klan, sur fond de comédie musicale rockeuse. Et la narration fragmentée, les séquences *cut*, les scènes de bravoure héritées du cinéma sont ici magnifiées par de jeunes artistes à l'énergie électrique.

L'énergie, on la trouvera aussi dans le *Hamlet* furieusement déconstruit reconstruit par Thomas Ostermeier pour le Festival d'Avignon 2008 et actuellement repris à Sceaux. Six acteurs y campent les vingt personnages de Shakespeare. Un théâtre d'urgence et d'hystérie, où l'on exhibe en quelques scènes burlesques quasi muettes l'enterrement calamiteux du père de Hamlet, puis le mariage minable de la mère veuve avec son beau-frère. Autant d'images choc et punk qui électrisent, magnétisent un texte quelque peu malmené. Mais tout y est ressort des compromissions miteuses du pouvoir et de la folie qui guette Hamlet, ce vieux rejeton intello trop longtemps resté dans les jupes de papa-maman et incapable d'agir dans ce monde trop machiavélique pour lui. A force de simuler la folie, tel le journaliste de *Shock Corridor*, il sombre lui aussi dans un méli-mélo dont il n'a pas les clés. Hamlet est campé par l'exceptionnel Lars Eidinger, fauve de scène, effroyable et séducteur, irrésistible monstre de théâtre qu'il faut avoir approché... ●

TT
Shock Corridor
Théâtre musical
D'après Samuel Fuller
| 1h45 | Mise en scène Mathieu Bauer. Jusqu'au 4 février. Nouveau Théâtre de Montreuil (93), tél. : 01 48 70 48 90.

TT
Hamlet
Tragédie
William Shakespeare
| 2h45 | Mise en scène Thomas Ostermeier. En allemand surtitré en français. Jusqu'au 29 janvier, Les Gémeaux, Sceaux (92), tél. : 01 46 60 05 64.